



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.

Robe de percale brodée écharpe Colibri en gaze cachemire des magasins S^{te} Anne, Chapeau de paille de riz orné de blonde de soie et d'une branche de roses



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*;

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### LE COMPONIUUM.

*Componium!*... Eh ! pourquoi pas ? pensai-je en intitulant  
ainsi mon article *modes* ; pourquoi le *Componium* ne donnerait-il pas son nom à une nouveauté, tout aussi bien que cette

vieille sibylle d'*Ipsiboë*, que cette petite négrellonne d'*Ou-rika*? et n'avons-nous pas vu éclore des choses charmantes par une suite de la célébrité que ces deux ouvrages viennent d'obtenir? Certes la renommée du *Componium* a bien autant de droit d'étendre son influence sur nos modes que ces productions littéraires et dramatiques, dont l'une blesse tant soit peu le bon sens, et dont l'autre, perdant la grâce de son origine, n'a paru sur nos théâtres que pour choquer étrangement la vue.....

Vous pouvez être sûre au moins que votre titre ne blessa pas l'oreille, me dit en riant M<sup>me</sup> Dorval; mais de grâce poursuivit-elle, apprenez-moi comment vous pourrez établir quelque *Harmonie* entre une étonnante conception du génie et la futilité du goût de la mode? — Comment! mais je vous assure que je me trouverais très-embarrassée si je devais expliquer ce rapprochement, à moins que la couleur nouvelle qui vient de paraître au *Page inconstant*, sous la dénomination de couleur *Componium*, n'offrît à mon imagination quelque analogie entre sa sombre nuance et les sombres méditations auxquelles ont dû se livrer sans doute les inventeurs de ce merveilleux instrument, et..... — Je vous arrête là, interrompit M<sup>me</sup> Dorval; car, pour peu que je vous laisse vous livrer au sublime pathos qui vous entraîne dans ce moment, je vois bientôt votre article *modes* digne de figurer dans les pages *ténébreuses* de quelques romans de nos jours; et, après tant de beaux discours je ne saurais pas quelle est la nuance de cette couleur *Componium*. — Ma chère amie, tout ce que je puis vous apprendre, c'est que ma mère m'a dit qu'il y a vingt-cinq ans on aurait appelé cette couleur *Carmelite*. — Ce qu'il y a de certain encore, c'est que cette nuance est très-favorable à la peau, et convient parfaitement pour former des blouses au bas desquelles seraient brodées trois guirlandes d'un léger feuillage vert... M<sup>me</sup> Dorval me laissa à peine le tems de lui détailler les avantages que présentait cette nouvelle couleur; elle courut de suite au *Page inconstant*, pour s'en convaincre par elle-même; et je m'attends à la voir demain parée d'une robe *Componium*, qui la rendra charmante; car la joie embellit encore la plus jolie figure, et M<sup>me</sup> Dorval sera transportée de plaisir à l'idée d'avoir porté la première la nouvelle couleur que nous annonçons.

---



Nous avons vu dans le magasin de Sainte-Anne plusieurs étoffes *Ourika*. Ces étoffes, rose et noir toujours mélangés, sont peut-être moins jolies que bizarres; mais c'est déjà beaucoup pour la mode que d'offrir l'avantage de la nouveauté; au reste cette nouvelle dénomination se reporte sur les écharpes, les fichus, les rubans, voire même quelques petits bonnets parés, dont les fleurs couleur pourpre offrent un cœur tout noir.

---

On voit peu de blouses, de redingottes, même de robes sans pélerine; sur les robes blanches elles sont garnies de tulle posé en ruche, de broderie ou d'entre-deux en tulle. Sur celles en couleur on adapte des rouleaux ou des biais assortis au bas de la robe; les manches sont toujours très-larges et sans accessoires vers l'épaule.

---

La mode des chapeaux en sparterie se généralise presque autant que l'année dernière; leur passe est toujours très-évasée, mais on varie la forme de la tête; on en voit dont la sparterie, pliée en différens sens, comme pourrait l'être une étoffe de soie, offre une grâce charmante. Le dessous du tour de la passe du devant, à laquelle on n'adapte plus de bourrelet, est presque toujours garni d'un ruban.

Le fond des chapeaux de paille se pose quelquefois de manière à ce que le côté droit soit plus élevé que le côté gauche; sur une belle paille d'Italie on place souvent un bouquet qui n'est fixé par aucun ruban; la plus grande simplicité est le seul luxe de ces beaux chapeaux. On en voit toujours en gaze de différentes couleurs; nous en avons remarqué en bleu barbeau ayant des fleurs et des accessoires fauves; ce mélange produisait un joli effet.

---

Une nouvelle rose vient d'éclore, non pas dans les immenses jardins où les botanistes vont exercer leurs recherches, non pas dans les riches parterres qui embellissent l'aspect de nos palais, mais dans les magasins de M<sup>me</sup> Hoteau. C'est là que, parmi la rose mousse, la rose pavot, la rose du Bengale, nous avons aperçu la rose *Polichinelle*; héréditaire d'un nom célèbre

sur un de nos théâtres, cette nouvelle fleur justifie sa dénomination par les innombrables couleurs et les petites bosses disposées artistement autour de son calus. Légère et gracieuse comme l'acteur qui donne tant de vogue au nom *Polichinelle*, elle doit aussi comme lui obtenir son succès, et nous devons aussi l'annoncer comme une des jolies productions de la mode.

## VARIÉTÉS.

ON vient de transmettre à un négociant de Valenciennes des détails assez plaisans sur le naufrage d'un de ses navires, chargé de marchandises de modes, qui échoua non loin de Saint-Petersbourg. Un peu après cet accident on vit arriver dans la Néva un cortège marin qui étonna tous les spectateurs. D'abord un Saumon habillé en baïadère, coiffé d'un bonnet à la *Trocadero*, ouvrait la marche; il était escorté par deux Raies, dont les nageoires avaient accroché des dominos roses et blancs, ce qui les déguisait tout-à-fait. Venait ensuite et pesamment un gros Esturgeon orné de marabouts, et dont la marche était retardée par une grande plisse à l'écoissaise. Un Cabilland s'était fourré le nez dans un bolivar à l'*Ipsiboé*, et se trouvait affublé d'une robe de barège couleur *Solitaire*. Une toque charmante, qui devait rehausser les charmes d'une jolie Moscovite, était plantée au bout du nez d'un vilain Marsouin, affublé des plus belles blondes de la cargaison. Enfin, une multitude de petits poissons, les uns en bonnets du matin, les autres en garnitures de bal, fermaient cette marche grotesque, dont les dames de Saint-Petersbourg ne purent s'empêcher de rire, malgré la douleur qu'elles éprouvaient de voir leurs plus belles parures devenues la proie d'un élément perfide.

(*Petites-Affiches de Valenciennes.*)

### BOUGIES DIAPHANES (1).

UN Journal des modes comprend tout. En effet, quelle chose ne devient pas à son tour un objet de mode? le

(1) Rue Thévenot, n° 24, à Paris.



gaz, aussi bien que les garnitures de robes, la lithographie, comme les fleurs d'un chapeau, ont dû, à leur apparition, exciter l'attention des historiens de la mode, et c'est à ce titre que nous croyons pouvoir annoncer les nouvelles bougies de MM. Oudan et Durand.

Ces bougies peuvent être considérées comme un objet de luxe et comme un objet d'économie : elles peuvent donc convenir et au candelabre brillant d'une élégante de la Chaussée-d'Antin et à la cheminée modeste de la rentière du Marais. Transparentes, elles reçoivent elles-mêmes la lumière qu'elles répandent; pures et dégagées de tout alliage, elles brûlent lentement, et ne laissent aucune odeur. MM. Oudan et Durand réuniront donc les suffrages de tout le monde, excepté ceux des dégraisseurs; car ils annoncent que les habits ne pourront être tachés par leurs bougies.

Adieu donc, bougies antiques et opaques! vous allez être détrônées comme l'a été l'huile à quinquets, comme le sont toutes les vieilles inventions, qui cèdent aux découvertes nouvelles la place que celles-ci ont droit d'occuper. Adieu! il y a trois ans, on vous eût regrettées, et votre absence nous aurait plongés dans les ténèbres; mais vous voilà remplacées pour toujours; et quels que soient les droits des aînés sur les cadets, vous ferez retraite devant vos jeunes sœurs les bougies diaphanes.

*Le Spectateur marseillais*, tel est le titre d'un joli recueil que nous recevons depuis quelque tems. Ce recueil se recommande par le mérite de sa rédaction et le charme des vers qu'il renferme; nous nous empressons de l'annoncer à nos abonnés comme une des feuilles les plus spirituelles qui paraissent dans les départemens.

Chaque numéro du *Spectateur marseillais* est couvert d'un charmant papier rose. On s'y abonne à Marseille, rue du Pavillon, n° 20. Prix de l'abonnement : 30 fr. pour l'année, 16 fr. pour 6 mois, et 8 fr. pour 3 mois.

## PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON : *Ourika*, *l'Épreuve villageoise*, *l'École des Maris*. Le sort peu brillant de ses sœurs n'a pas empêché une *Ourika*, quatrième du nom, de se hasarder mardi dernier sur la scène de l'Odéon. Il ne faut pas en vouloir à M. Bernard s'il a fait jouer un ouvrage presque sans plan, sans intrigue et sans entente de la scène ; ces trois actes avaient été reçus, dit-on, avant l'installation du nouveau directeur, et, sans doute par déférence pour son prédécesseur, ... mais il sait bien maintenant quel parti il doit prendre à l'avenir. En rendant compte des deux *Ourika*, qu'un même soir a vus naître aux Variétés et au Gymnase, j'ai émis mon opinion sur l'impossibilité de mettre sur la scène, avec succès, l'héroïne de M<sup>me</sup> la duchesse de D\*\*, et je regarde de plus en plus comme positives les raisons que j'ai données comme bases de cette impossibilité ; il est inutile de les répéter. Je terminerai seulement cette espèce d'Oraison funèbre des *Ourika*, en faisant des vœux bien sincères pour qu'il ne prenne plus fantaisie à aucun auteur de vouloir cacher à l'avenir la jolie figure de M<sup>lle</sup> Anaïs sous un pareil masque ; c'est une noirceur impardonnable.

*L'Épreuve villageoise* a succédé à *Ourika*, dont la chute a précédé la fin du troisième acte. M<sup>me</sup> Letellier, jeune et jolie actrice, qui a été justement applaudie à Feydeau, ne le fut pas avec moins de raisons à l'Odéon dans le rôle de Denise. Pour faciliter les débuts de cette dame, Saint-Preux a joué André : ce bon André pouvait, je crois, sans se compromettre, avoir cette complaisance. Je regrette que l'espace ne me permette pas d'entrer dans quelques détails sur la représentation de *l'École des Maris* ; mais je ne puis m'empêcher de citer avec avantage M<sup>lle</sup> Falcos, qui jouait cette comédie ; j'aurai occasion plus tard d'y revenir.

OPÉRA-COMIQUE. J'ai à me reprocher de n'avoir pas encore dit un mot sur l'amélioration sensible que ce théâtre éprouve déjà par les soins d'un directeur éclairé. La variété du répertoire et les débuts de Lafeuillade font reprendre le chemin de Feydeau à plus d'un spectateur. Lafeuillade est connu comme chanteur, et même comme bon chanteur ; il gagne beaucoup de jour en jour comme acteur ; je reviendrai sur ses débuts.



THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. Je n'ai point entretenu nos lecteurs des différends qui s'étaient élevés à ce théâtre entre le directeur et les actionnaires ; *Entre l'arbre et son écorce*, ai-je toujours osé dire , il ne faut pas mettre le doigt. Depuis sa réouverture ; il a donné *la Curieuse* (on pourrait dire les deux curieuses). Ce vaudeville est imité d'une petite pièce de M<sup>me</sup> de Genlis. Les auteurs ont introduit dans la leur deux rôles fort jolis , l'un pour M<sup>lle</sup> Minette , l'autre pour Joli ; c'est ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage. Deux jours après l'apparition de *la Curieuse* sur le théâtre de la rue de Chartres , *la Sortie de Pension* est venue se glisser dans la composition du spectacle à peu près incognito , et depuis ce tems elle y est restée de même. M<sup>lle</sup> Jenny Colon , Hippolyte et Fédée ont , par leur jeu , sauvé cette pièce d'une chute qui , par rapport à l'ouvrage , n'eût pas été moins lourde. M<sup>me</sup> Guillemain doit être citée aussi ; elle a su faire un rôle du sien ; M<sup>lle</sup> Émilie , jeune débutante , donne des espérances , qu'elle réalisera sans doute dans un rôle plus important que celui où nous venons de la voir.

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN : *le Déserteur* , ballet-pantomime en trois actes. La première représentation de ce ballet , à bien prendre , n'est qu'une reprise ; mais une reprise où Mazurier paraît devient de suite une nouveauté , et c'est ce dont conviendront avec moi les personnes qui verront ce ballet. Mazurier a fait un rôle tout-à-fait nouveau de celui du grand cousin. Il y est étonnant , comme dans tout ce qu'il fait , par sa grâce , sa souplesse et son adresse ; il faut le voir pour s'en faire une idée. M<sup>lle</sup> Zélie-Molard , dans le rôle de Louise , a fait preuve d'un véritable talent comme mime : son âme est dans tous ses gestes , dans toute sa physionomie. Il était impossible de monter cet ouvrage avec plus de soins , et d'une manière plus satisfaisante , que vient de le faire l'administration de la Porte Saint-Martin. Les décors et tous les accessoires ne laissent rien à désirer. L'intérieur d'un camp , au troisième acte , et les évolutions d'un régiment précédé de toute sa musique , forment un tableau riche et imposant. Enfin , il est impossible que ce ballet n'attire pas la foule à ce théâtre ; le public aime trop ses plaisirs pour que je puisse en douter.

C. de M.



## ANNONCES.

**BAZAR PARISIEN**, ou *Choix raisonné des produits de l'industrie parisienne*; 3<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-8<sup>o</sup> de 600 pages, 6 fr. Chez l'Éditeur, rue Clément, n<sup>o</sup> 4 (marché Saint-Germain); et chez tous les libraires de Paris.

Le mérite de cet ouvrage, essentiellement utile, consiste à offrir, 1<sup>o</sup> la réunion de toutes les inventions et découvertes les plus intéressantes, tant de celles qui ont figuré aux diverses expositions publiques de 1798, 1801, 1802, 1806, 1819, et même 1823, que celles qui ont obtenu les suffrages des sociétés savantes; 2<sup>o</sup> un indicateur précieux pour les consommateurs et le commerce, des sources premières de fabrication en tout genre.

Ainsi désormais, grâce aux bienfaits d'une publication ingénieuse, le monopole des plus beaux produits de notre fabrication ne sera plus exclusivement aux mains des marchands détaillans; le fabricant, souvent ignoré et méconnu, sera tiré de son obscurité; l'homme du monde, le particulier riche ou simplement aisé, tout en satisfaisant leurs goûts, seront mis à même d'encourager le manufacturier laborieux, avec lequel leurs rapports se trouveront ainsi directement établis. Comme le *Bazar parisien* contient en outre le détail d'une foule d'inventions plus ou moins précieuses, dont l'exploitation serait une gloire de plus pour la France; le capitaliste y puisera des idées pour un emploi honorable et fructueux de ses capitaux. Tout ce que les arts, l'industrie et la mécanique ont, depuis vingt-cinq ans, créé et produit de plus remarquable, se trouve mentionné dans le *Bazar parisien*. Ce livre est, pour tout dire enfin, une biographie industrielle des artistes et fabricans les plus recommandables de Paris. C'est un ouvrage qui intéresse toutes les classes de la société; il faut l'avoir lu pour en bien apprécier l'importance et l'utilité.

*A ce Numéro est jointe la Planche 218.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.